

EMILIE C.H

Illusions

La vie est une illusion

Emilie C.H



Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelques procédés que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou utilisés fictivement, et toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, des établissements d'affaires, des événements ou des lieux ne serait que pure coïncidence.

© 2021 Emilie C.H

1 rue du tertre
50640 Le Teilleul

Siret: 802 540 161 00014

Tous droits réservés.

Dépôt Légal: décembre 2021

ISBN papier: 979-10-359-6498-6

Corrections: © Sophie Eloy et © Chantal Diverd

Graphiste: © Emilie C.H

Mise en page: © Instant Immortel et © Soleano Rodrigues

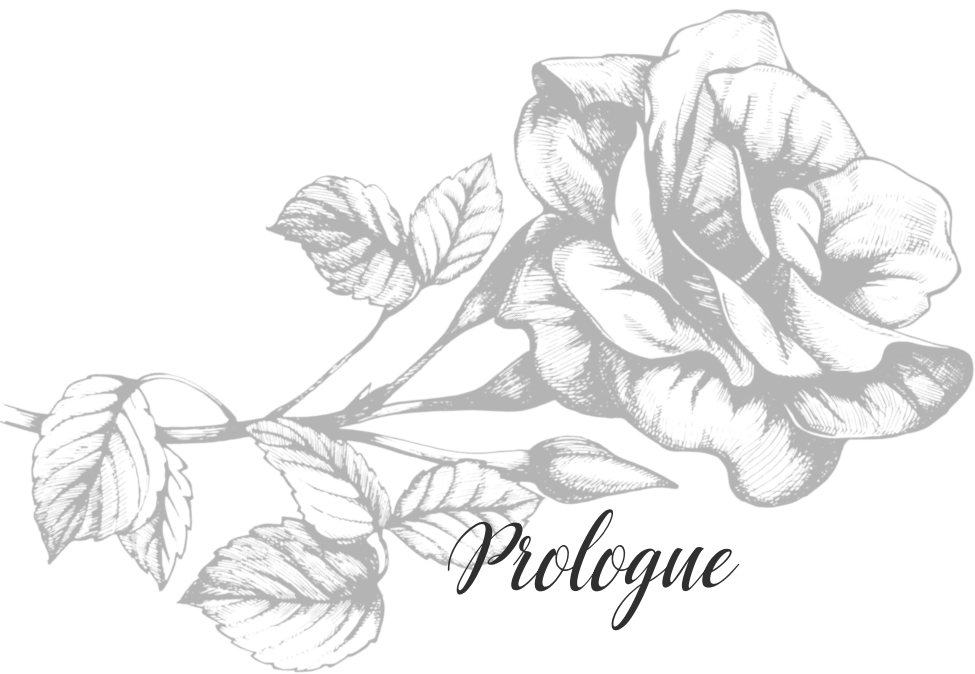
Source images: © Shutterstock

Imprimé par Bookelis

Achévé d'imprimé en France







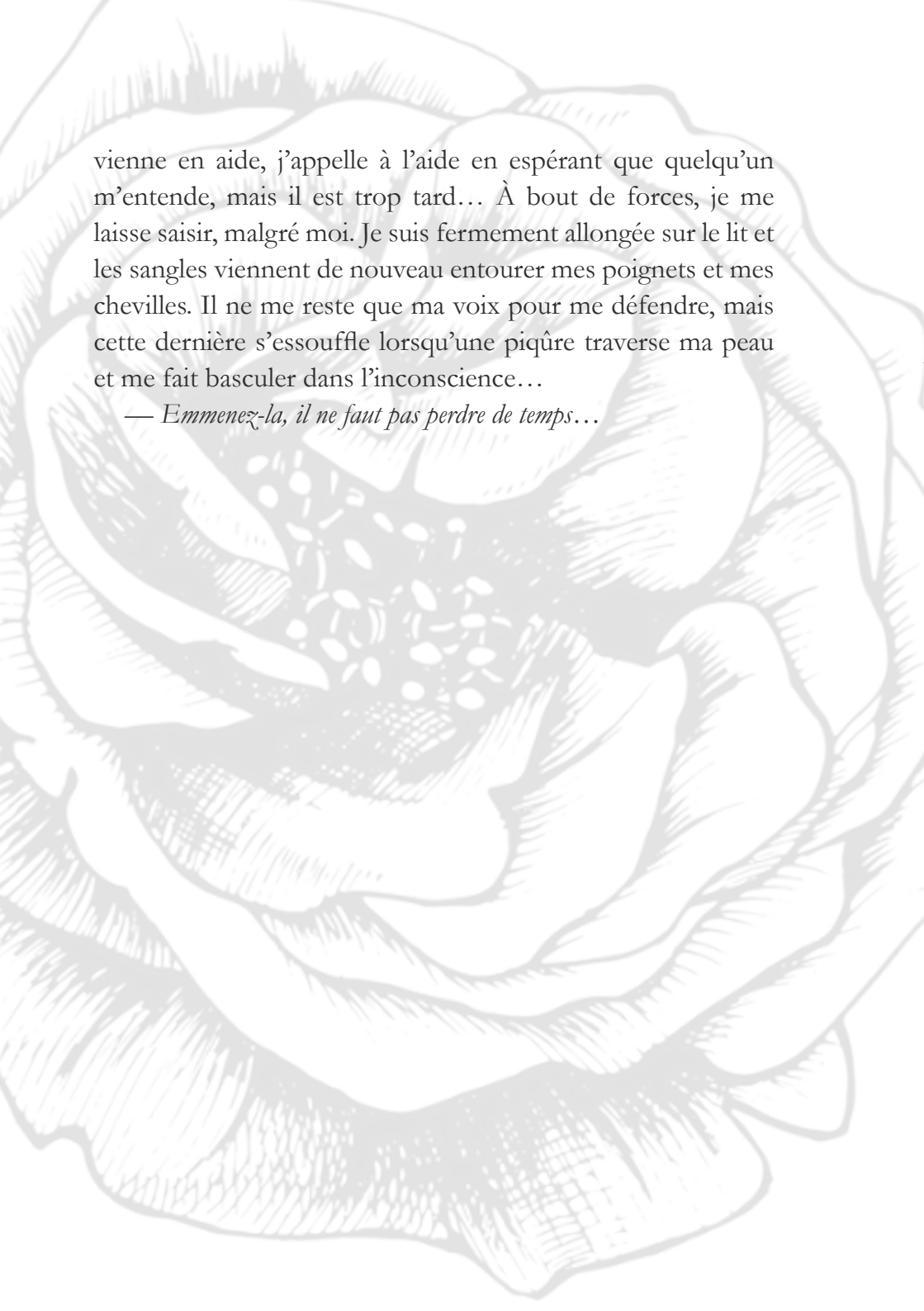
Je ne peux pas croire ce que j'entends, pas croire que tout ceci n'était que le fruit de mon imagination. Que sa présence, sa chaleur, et son amour n'étaient rien d'autre qu'une illusion.

Je pleure, je hurle à m'en décrocher la mâchoire. J'essaie de me libérer, de m'enfuir, je griffe et frappe tous ceux qui tentent de m'approcher, tant pis pour l'image que je renvoie.

Mon esprit vacille, ma tête me fait horriblement souffrir, mais je ne lâche rien. Ces gens ne peuvent pas être ce qu'ils prétendent être...

Ils essaient de me convaincre, de me calmer, mais je n'y arrive pas, tout simplement parce que je refuse d'être leur victime. Malgré leurs déguisements et les murs blancs, je sais qu'ils me retiennent prisonnière. Je prie le Seigneur qu'il me





viennne en aide, j'appelle à l'aide en espérant que quelqu'un m'entende, mais il est trop tard... À bout de forces, je me laisse saisir, malgré moi. Je suis fermement allongée sur le lit et les sangles viennent de nouveau entourer mes poignets et mes chevilles. Il ne me reste que ma voix pour me défendre, mais cette dernière s'essouffle lorsqu'une piqure traverse ma peau et me fait basculer dans l'inconscience...

— *Emmenez-la, il ne faut pas perdre de temps...*



J'attrape ma tasse de café en même temps que mes dossiers. Je suis en retard et je ne suis vraiment pas réveillée. J'ai veillé très tard, encore une fois, afin de finir un chapitre. Malgré mon statut d'éditrice, j'ai décidé de reprendre l'écriture d'un de mes romans que j'avais commencés il y a quelques années, mais que je n'ai jamais pu terminer par manque de temps. Depuis que j'ai ouvert ma maison d'édition, j'ai dû délaissier certains projets afin de me consacrer entièrement à mon entreprise.

«*Dream's Éditions*» a vu le jour grâce à ma meilleure amie, Jennifer, qui ne cesse de me pousser vers le haut. Elle ne connaît absolument rien au monde littéraire et pourtant, c'est elle qui m'a presque forcée à abandonner la petite maison d'édition qui publiait mes livres pour créer la mienne. Ses arguments



étaient pertinents, je les entendais, mais la partie administrative me faisait très peur, de plus, je manque cruellement de confiance en moi, et cela depuis toujours. Si elle n'avait pas été là, je serais toujours publiée à faible pourcentage, sans aucune reconnaissance malgré les nombreuses ventes. Je passais mes journées à faire ma propre publicité, à créer mes visuels, et à soigner mes envois d'exemplaires dédiacés.

Jennifer avait raison.

En même temps, elle a toujours raison, j'avais toutes les clefs en main, il suffisait qu'elle me mette un bon coup de pied aux fesses.

Aujourd'hui, «Dream's Éditions» est l'une des meilleures maisons d'édition spécialisée dans la romance en tous genres, fantastique, contemporaine, historique... Mes débuts n'ont pas été faciles, il a fallu que je démarcher, que je me renseigne, que je fasse plusieurs formations et que je recrute graphiste, correctrices afin de créer non pas seulement une bonne entreprise, mais également une famille, un foyer accueillant pour les auteurs qui nous confiaient leurs bébés, mais également leurs espoirs. Je n'avais pas le droit à l'erreur, et même si j'ai souvent douté, Nyny était là pour les balayer.

Cette femme n'est pas seulement ma meilleure amie, elle est la sœur que je n'ai jamais eue, elle représente toute ma vie et ma famille, car je n'en ai plus depuis très longtemps maintenant... Je suis fille unique, et mes parents ont perdu la vie dans un terrible accident de voiture alors que j'étais à peine majeure.



Du jour au lendemain, je me suis retrouvée seule, perdue, je n'avais personne sur qui me reposer. Pas de tante ni d'oncle, et je n'ai jamais connu mes grands-parents ... Tout ce qu'il me reste d'eux, c'est la petite maison familiale des Deux-Sèvres que je n'ai jamais eu le cœur de revendre. Même si aujourd'hui j'habite un appartement en plein cœur de Paris, nous essayons avec Nyny de nous y rendre dès que nos agendas nous le permettent.

Après avoir avalé d'une traite mon café, je passe à la hâte devant mon grand miroir sur pied afin de vérifier ma tenue. Aujourd'hui, j'ai opté pour un jean slim blanc et une chemise de la même couleur, ainsi qu'un gilet sans manches en simili cuir par-dessus cette dernière pour finir mon look. Je passe ma main dans mes boucles afin de leur donner du mouvement et ne m'attarde pas plus longtemps.

Nyny dit souvent que je suis jolie, pourtant ce n'est pas ce que je vois lorsque je me regarde. Je ne suis ni fine ni ronde. Je ne suis ni grande ni petite, je suis juste banale. En même temps, à part de ma meilleure amie, je n'ai jamais vraiment entendu de compliments. Encore moins de la part des hommes que je fuis comme la peste.

Du haut de mes trente-cinq ans, je ne suis jamais réellement tombée amoureuse, je m'y suis toujours refusée, tout simplement parce que je n'ai jamais voulu leur ouvrir mon cœur. Bien sûr, je ne suis pas une nonne et je ne suis plus vierge depuis mon adolescence, mais l'amour, ça veut également dire m'attacher et prendre le risque de souffrir et de perdre l'être aimé, un accident est vite arrivé, je suis bien placée pour le



savoir. Alors, j'enchaîne les coups d'un soir et les relations sans attaches, ainsi, je me protège.

Mon téléphone se met à sonner. Je cours vers celui-ci qui est posé sur le bar de la cuisine. C'est Nyny, comme tous les matins.

— Ne me dis pas que tu es encore en retard ? s'écrie-t-elle, avant même de me saluer.

— Bonjour quand même, lui répons-je, en souriant.

— Rose, tu abuses ! Tu es en train de transformer ma meilleure amie en une sorte de zombie de l'écriture !

— Ce n'est pas toi qui voulais que je reprenne ce roman ?

— Bien sûr que si, mais ce que je veux surtout, c'est que tu prennes du plaisir, pas que tu mettes ta santé en danger !

— Oui, maman... lui rétorqué-je, amusée.

— Oui, bah rigole, tu rigoleras moins quand tu seras obligée de t'arrêter, parce que tu seras à bout de forces ! Rose, je ne plaisante pas, faut que tu lâches un peu de lest, ça fait déjà trois semaines que tu dors à peine, c'est n'importe quoi, tu ne vas pas tenir à ce rythme !

— Ne t'inquiète pas, tout va bien, je te le jure, c'est juste que je veux absolument le finir avant décembre. C'est la période la plus propice aux ventes, en plus, je veux mettre en place une box spéciale Noël.

— Mais, Rose, on est en septembre, tu as le temps !

— Pas tant que ça, il y a encore toute la partie relecture, puis correction, ainsi que la couverture, et j'en passe...

— Oui, bon, OK, mais tu arrêtes de ne dormir que trois heures par nuit !



— Je te le promets, enfin... Je vais essayer, abdiqué-je, résignée.

— Prouve-le-moi! Ce soir, rendez-vous au Sphinx, tu as besoin de te détendre et moi aussi! La semaine a été vraiment trop dure et on est vendredi, et qui dit vendredi, dit Martini à volonté!

Le Sphinx est un bar où nous aimons nous retrouver, Nyny et moi, pour décompresser après la semaine écoulée. C'est également dans cet endroit que nous aimons partir à la pêche aux hommes quand nous voulons nous détendre autrement qu'à travers l'alcool. Nyny est également célibataire, mais contrairement à moi, ce n'est pas par choix, elle n'est simplement pas tombée sur l'homme idéal. Elle est super exigeante, elle voudrait un homme romantique, mais pas trop, macho, mais pas trop, et beau comme un dieu, mais encore une fois, pas trop... Elle veut le beurre et l'argent du beurre.

Je prends quelques secondes pour réfléchir à sa proposition, je pense au prochain chapitre à écrire, et même si finalement j'ai encore beaucoup de boulot, je finis par accepter.

— Bon, d'accord, concédé-je, mais je te préviens, on prend un taxi, parce que si on sort, autant s'amuser!

— Oui, tu as raison! Prépare tes plus beaux talons et ta plus belle tenue, ce soir, on se lâche! On se rejoint directement là-bas?

— Oui, si tu veux. Vingt-deux heures?

— Parfait, ça me laisse le temps de me faire un ravalement de façade!



— Oui, bien sûr... Comme si tu en avais besoin! lui réponds-je, en levant les yeux au ciel.

— Crois-moi, avec la semaine que j'ai passée au boulot, j'en ai cruellement besoin, je ressemble à un panda avec les cernes que je me tape! Bon, allez, je te laisse, je vais être en retard. Bisous, à ce soir.

Je raccroche, le sourire aux lèvres. Nyny exagère toujours, elle est belle comme un cœur. Grande brune aux cheveux qui lui tombent dans le bas du dos et sans aucun défaut physique! J'ai toujours rêvé de lui ressembler, tous les garçons sont à ses pieds, parfois certains font même semblant de s'intéresser à moi pour simplement pouvoir s'approcher d'elle. Elle ne se rend pas compte de sa prestance et de ce qu'elle dégage, elle prend simplement la vie comme elle vient. Je pense que cette sortie va nous faire du bien, car entre sa boutique de bougies, et moi, la maison d'édition et l'écriture de mon roman, ça faisait un petit moment qu'on ne s'était pas retrouvées pour s'amuser.

Je regarde l'heure et me rends compte que je n'ai pas un léger retard, mais un énorme! D'autant plus que ce matin, je dois recevoir une auteure pour parler de son potentiel contrat. J'attrape mon sac à main, jette mon portable dedans, et fonce à l'extérieur de mon appartement. Le minuscule ascenseur est encore en panne, c'est bien ma veine! En même temps, je ne suis pas surprise, il est plus souvent à l'arrêt que fonctionnel, ce qui devient très pénible, surtout lorsque je reviens de courses les bras chargés de sacs!



J'emprunte donc l'escalier afin de descendre les quatre étages, mais lorsque je pose le pied sur la première marche, je tombe des nues, j'ai oublié de mettre des chaussures! Je grogne et opère un demi-tour. Ça, c'est tout moi, toujours en train d'oublier quelque chose, mais le coup des chaussures, c'est bien la première fois... Nyny a raison, il faut vraiment que je lâche du lest...







Chapitre 2

Il est presque vingt heures et la journée a été assez mouvementée. Je suis arrivée avec plus d'une heure de retard au bureau à cause d'un accident sur la ligne de métro, nous avons donc dû attendre un bon moment avant de repartir. Julie, la secrétaire, était très stressée. Quand je suis arrivée, elle avait les cheveux en bataille et des gouttes de sueur perlaient sur son front. À ma vue, elle s'est mise à s'agiter et à me brandir devant le nez des tonnes de papier. Je me suis vraiment retenue de rire, d'une part parce que c'est moi qui étais en tort et de deux, je refusais de lui faire un bouche-à-bouche dès le matin. Si j'avais osé ne serait-ce que sourire, je crois qu'elle aurait suffoqué et perdu connaissance.

Ce petit bout de femme d'un mètre cinquante, malgré ses difficultés à gérer ses émotions, m'est vraiment indispensable.



Elle possède d'énormes qualités et est vraiment compétente, elle est mes yeux et mes mains lorsque je suis absente ou en retard, comme ce matin. L'auteure, à qui j'avais donné rendez-vous, m'attendait et commençait à s'impatienter. Julie a su l'occuper et la rassurer pour l'empêcher de quitter nos locaux, d'autant plus que si elle l'avait fait, je m'en serais mordu les doigts, car le roman qu'elle nous a soumis il y a quelques semaines est vraiment excellent, un vrai coup de cœur pour moi, mais également pour le reste de l'équipe. J'ai donc affiché mon plus beau sourire et me suis confondue en excuses afin qu'elle signe le contrat que je lui avais personnellement préparé avec le plus grand soin.

Bien que ma maison d'édition soit l'une des meilleures de France, rien n'est jamais acquis et je refuse catégoriquement d'attendre que les auteurs me tombent dans les mains. Il arrive souvent que je lise les pépites qui voient le jour sur *Wattpad*, sous un faux nom, afin d'être la première à leur proposer un contrat.

Après avoir répondu à toutes les questions de la jeune auteure, nous avons donc finalisé et officialisé notre partenariat. Lorsqu'elle a apposé sa signature sur le papier, nous lui avons offert un magnifique bouquet de fleurs et un assortiment de goodies à l'effigie de la maison d'édition afin de lui souhaiter la bienvenue. Elle était ravie et très émue, tout comme moi, car c'est exactement pour cette raison que je prends autant de plaisir à me lever chaque matin. Faire de leurs rêves une réalité est pour moi une priorité, le jour où je ne ressentirai

plus aucune émotion à l'ajout d'un titre dans mon catalogue, je cesserai immédiatement mon activité.

~

J'arrive chez moi. Ce soir, je n'ai pas voulu prendre le risque de prendre les transports, j'ai donc pris un taxi, j'avais peur, encore une fois, d'être en retard et je voulais absolument prendre le temps de me préparer. Il est déjà difficile de me faire remarquer en présence de Nyny, alors si j'arrive avec un maquillage qui part à la dérive après une journée de travail et une tenue plus que professionnelle, ce n'est même pas la peine d'espérer repartir avec un casse-croûte plein de testostérone.

J'envoie valser mes mocassins, me déshabille à la hâte et me dirige vers la salle de bain tout en allumant la chaîne hifi afin de me laisser emporter par l'album de *Bruno Mars*. Lorsque je pénètre dans la douche, je règle la température de l'eau à quarante-cinq degrés et laisse cette dernière détendre mes muscles, tout en me déhanchant sur *Uptown Funk*¹, ma chanson préférée.

Je ne vois pas le temps passer, je me force donc à sortir. Lorsque j'aperçois mon reflet dans le miroir après avoir retiré la buée sur celui-ci, je constate, comme tous les jours, que je ne suis plus blanche, mais rouge écrevisse. Je m'essuie à la hâte et laisse tomber la serviette sur le sol, j'ai beaucoup trop chaud

¹ Titre de chanson de Bruno Mars chez Sony Music Entertainment. Sortie en 2014



pour m'envelopper le corps d'un tissu. Je ne sais toujours pas comment je vais m'habiller, alors je décide de mettre du produit dans mes cheveux afin de former des boucles, sans cela, ma tignasse est similaire à celle d'un caniche. Je passe ensuite au maquillage, c'est ce qui me prend le plus de temps en général, car j'aime qu'il soit parfait. Base, correcteur, anticerne, fond de teint, et j'en passe...

J'opte pour les yeux pour un *cut crease* à base de noir et de doré et laisse ma bouche nue. Un dernier regard dans le miroir afin de vérifier que rien ne cloche, puis je sors de la pièce afin de rejoindre ma chambre. J'hésite longuement, je ne sais pas si je souhaite porter une robe provocante qui ne laisserait aucun doute sur mes intentions, ou si je reste dans la sobriété. Finalement, ce soir, je n'ai même pas envie de rentrer accompagnée, je crois que je vais simplement me contenter de m'éclater avec Nyny.

J'ai conscience que mes humeurs changent du tout au tout, je suis parfois très lunatique. Il m'est déjà arrivé de mettre un mec à la porte, après l'avoir pourtant chauffé toute la soirée, simplement parce que j'avais changé d'avis. Je suis parfois ce qu'on peut appeler une vraie salope de par mon attitude méprisable. Heureusement, ça m'est arrivé peu de fois et je l'ai toujours regretté par la suite.

Au bout d'un quart d'heure à observer mon armoire ouverte, du bord de mon lit, je me décide pour un smoking féminin. Pour lui donner une petite touche sexy, je décide de simplement porter un soutien-gorge à dentelle noire, sous la

veste, sans rien d'autre, pas de chemise, ni de débardeur, ce qui fait un décolleté plongeant, mais correct.

Parfait, ça ira!

Je prends mes escarpins noirs et sors de la pièce. Il est presque vingt et une heures trente, j'ai encore le temps. Je décide donc de me préparer un petit truc à manger pour être sûre de ne pas finir minable après seulement un verre. Si je ne mange pas, l'alcool est terrible sur moi, je fais donc très attention à me restaurer avant de boire.

Après avoir avalé mon assiette de pâtes au parmesan, je file me laver les dents et me décide à partir. Je laisse mon sac à main et j'opte pour une simple pochette. Je déteste m'encombrer, sur ce point, je ne suis pas du tout comme la plupart des femmes, je déteste les sacs à main! C'est lourd, et je passe plus de temps à chercher ce dont j'ai besoin à l'intérieur, plus qu'autre chose...

Je claque la porte de mon appartement en vérifiant que cette fois-ci j'ai bien enfilé mes chaussures, et file rejoindre Nyny, qui doit sûrement déjà m'attendre, elle qui est toujours en avance, toujours...

Il y a foule devant le bar, et celui-ci doit être bondé à l'intérieur, comme chaque vendredi soir. J'essaie de me frayer un passage et évite de prêter attention aux remarques salaces de certains lourdauds. Gary, le vigile, que je connais très bien depuis le temps que nous fréquentons cet endroit, Nyny et moi, m'aperçoit. Il oblige les gens à s'écarter et me fait rentrer en priorité après m'avoir enlacée. Une fois dans le sas d'entrée,



j'attends mon tour au vestiaire afin de me débarrasser de mon manteau. Ce soir, c'est Cassie qui m'accueille, elle est ravie de me voir et se penche sur le comptoir afin de me faire la bise.

— Je suis trop contente de te voir, comment vas-tu? me demande-t-elle.

— C'est à moi de te demander ça, ça fait un moment qu'on ne t'avait pas vue!

— Oh, beaucoup mieux, je pète la forme! Finie la dépression, aujourd'hui ma devise c'est: Un de perdu, dix de retrouvés!

— Dix? Oh, que le Seigneur m'en garde! Déjà un, c'est au-dessus de mes forces, lui répons-je, en riant.

Cassie saisit mon manteau et l'accroche sur un cintre, puis me tend mon ticket, pour pouvoir le récupérer en fin de soirée.

— Mais, au fait, dis-moi? Pendant mon absence, Jennifer et toi avez échangé vos rôles?

— Échanger nos rôles? Comment ça? m'enquiers-je, étonnée.

— Bah oui, c'est la première fois depuis cinq ans que tu arrives en premier!

— Hein? Attends, Nyny n'est pas encore arrivée? Tu es sûre?

— Ah oui, absolument sûre!

Je suis vraiment étonnée et du coup je m'inquiète. Je remercie Cassie et m'éloigne en saisissant mon téléphone dans ma pochette afin de vérifier si Nyny ne m'a pas envoyé de SMS, mais non, rien... Ce n'est vraiment pas dans ses habitudes, mais soit, il faut bien un début à tout. Je pousse les



portes insonorisées et pénètre à l'intérieur de la grande salle. La musique me frappe de plein fouet, malgré tout, la piste n'est pas bondée, il est encore trop tôt pour que les gens se mettent à danser.

Je me dirige directement vers le bar, et m'installe sur un tabouret. Je ne connais pas le barman ce soir, Jeff, le patron, en change assez souvent, seul Eduardo est là depuis des années, mais il est en congé parental, donc ça fait quelques mois que nous ne l'avons pas vu.

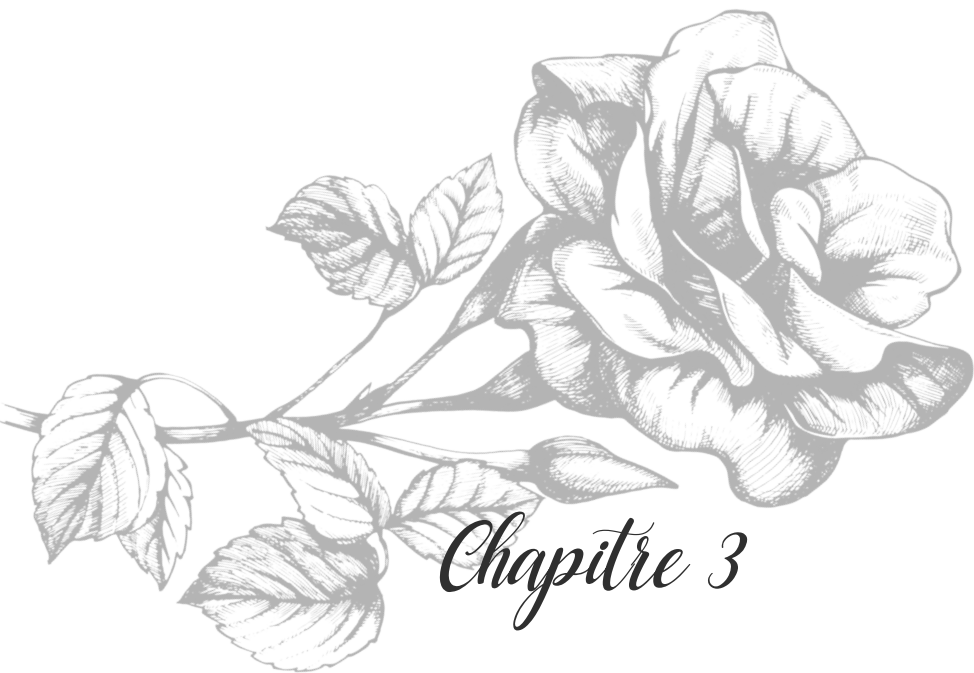
Je regarde partout autour de moi afin d'être sûre de ne pas apercevoir Nyny, non pas que je mette en doute la parole de Cassie, mais que ma meilleure amie ne soit pas déjà installée à m'attendre me perturbe.

Je pose mon téléphone devant moi et interpelle le barman. Je commande un simple soda en attendant Nyny qui m'en voudrait d'avoir commencé sans elle.

Je vais donc patienter, de toute façon, elle ne devrait pas tarder, enfin j'espère...







Chapitre 3

Toujours pas de SMS et toujours pas la moindre nouvelle de ma meilleure amie. L'horloge tourne et même si elle n'a pas un retard conséquent, je commence à me poser plein de questions. Elle et moi n'habitons pas très loin du bar. Quinze minutes à pied à tout casser, donc son retard n'est pas dû au transport.

C'en est trop, je décide de l'appeler. Ça sonne, mais elle ne décroche pas, je tombe sur son répondeur. Je décide donc de laisser un message lui demandant de me rappeler au plus vite afin que je cesse de paniquer. Je raccroche et essaie une deuxième fois, au cas où elle n'aurait pas eu le temps de décrocher au premier appel, mais toujours pas de réponse.

C'est décidé, si dans dix minutes elle ne s'est pas pointée ou qu'elle ne m'a pas rappelée, je débarque chez elle !



Au bout de cinq minutes à peine, je reçois un texto :

Désolée, ma bichette, je me suis endormie après avoir vomi mes tripes. Je me vide littéralement de tous les côtés... Ne m'attends pas, j'ai dû choper la gastro de ma nièce. Bisous.

Et merde... Je me doutais que quelque chose n'allait pas, j'aurais dû plus insister. Je m'empresse de lui répondre.

Je me doutais bien qu'il y avait un truc, j'arrive ! Je passe à la pharmacie sur le chemin.

L'avantage d'habiter sur Paris, c'est que même les pharmacies restent ouvertes une bonne partie de la nuit. Je vide mon verre et me lève de mon tabouret. Je me dirige vers la sortie, mais mon téléphone m'indique qu'un SMS vient d'arriver, alors je ralentis.

Non, Rose, ce n'est vraiment pas la peine, ne t'inquiète pas, j'ai déjà tout ce qu'il faut. Reste au bar, essaie de te détendre malgré tout, tu vas bien trouver un beau mâle pour passer une bonne soirée. Je t'appelle demain, je retourne dans les bras de Morphée. Bisous.

Je ne peux m'empêcher de me mordre l'intérieur de la joue. Je refuse de passer une soirée sans elle, alors en rangeant mon téléphone dans ma pochette, je me dirige d'un pas décidé vers la sortie. Soudain, je bute contre quelque chose de dur. Je relève la tête et fais face à un homme qui regarde l'énorme tache sur sa chemise. En lui rentrant dedans, l'homme a renversé son verre. Je pousse un petit cri de stupeur et me confonds en excuses.

— Je... Je suis vraiment désolée, j'avais la tête ailleurs, pardonnez-moi.

Le regard fixé sur la tache, l'homme ne répond pas. Je m'empresse donc de faire demi-tour et attrape tout un tas de serviettes posées sur le bar. Lorsque je reviens vers lui, j'étale comme je peux le papier afin d'éponger un maximum la tache. Mal à l'aise et gênée, je m'y prends comme un manche.

— Je vous assure, je n'ai vraiment pas fait exprès. Bien sûr, nous allons échanger nos numéros, je vais vous payer le pressing.



L'homme dont je ne connais pas le prénom se met à rire, et pose sa main sur la mienne afin de m'arrêter dans mes mouvements.

— Il y avait d'autres moyens de me demander mon numéro de téléphone, vous savez.

Je n'en reviens pas, il n'a pas osé quand même ?

Je reste sans voix face à sa remarque. Je retire ma main assez rapidement. L'homme me regarde désormais et affiche un petit sourire en coin. Malgré son attitude narcissique, je remarque son physique plus qu'agréable. Brun ténébreux, cheveux mi-longs légèrement ondulés, une barbe de quelques jours et des yeux envoûtants. Dans la rue, je me serais sûrement retournée et je me serais peut-être mise à baver, mais avec ce qu'il vient de me dire, je ne compte pas lui donner plus de crédit. Je me redresse, la tête bien haute.

— Encore une fois, je n'ai pas fait exprès de vous rentrer dedans. Suivez-moi au bar, je vais vous payer un verre pour rembourser celui-ci, ce qui ne nécessitera pas d'échanger nos numéros, lui dis-je d'un ton sec.

— C'est vous qui me rentrez dedans, qui ruinez ma chemise d'une grande marque italienne, et c'est encore vous qui êtes de mauvaise humeur, je me trompe ?

— Bon, cette, fois ça suffit ! Il n'y a pas mort d'homme tout de même ! Je m'en vais...

Je contourne l'homme et me dirige vers la sortie, mais celui-ci me rattrape en me saisissant par le bras. Je me retourne vivement, les sourcils froncés et prête à me défendre. Après tout, je ne le connais pas et, en fréquentant assez souvent le

Sphinx, j'ai l'habitude des sales connards. Ce n'est pas parce que monsieur est beau comme un dieu qu'il évitera de se manger une gifle.

— Ne partez pas, voyons, je plaisantais !

— Vous avez une drôle façon de plaisanter... De toute manière, j'étais sur le point de partir. Encore désolée, bonne soirée, réponds-je, en me dirigeant de nouveau vers la sortie.

Au bout de quelques pas, je suis encore arrêtée dans mon élan par le plaisantin, qui s'est dépêché de me devancer pour me barrer la route.

— Mais bon sang, laissez-moi passer ! m'énervé-je, en tapant du pied.

— Je refuse de vous laisser partir avant même d'avoir bu un verre avec vous ! me répond-il, en souriant.

— C'est limite du harcèlement, là ! Vous n'avez personne d'autre à embêter ?

— N'échangez pas les rôles, je vous rappelle que c'est vous qui m'êtes rentré dedans...

— Mais ce n'est pas vrai ? ! Je me suis déjà excusée, mais vous continuez de me tenir la jambe, bon sang, laissez-moi partir et continuez votre petite vie...

— S'il vous plaît, j'insiste... Au moins pour faire la paix, ce serait vraiment dommage de nous quitter sur un malentendu tout de même, et puis, dites-moi, vous m'avez l'air d'être seule dans ce bar, je me trompe ? On est vendredi et il est encore tôt, prenez juste un verre avec moi. S'il vous plaît...

Je regarde fixement l'homme. Il m'a l'air soudainement moins irritable que tout à l'heure, cependant, je n'avais pas



prévu de m'attarder. Ses magnifiques yeux noisette brillent grâce aux néons et aux jeux de lumière de la pièce. J'hésite... Après tout, je peux juste prendre un verre, ça n'engage à rien...

— Bon, très bien, mais juste un verre, et c'est moi qui paye! accepté-je.

Un sourire envoûtant se dessine sur les lèvres de mon nouveau partenaire de soirée. Il me tend la main, que je saisis, étrangement, sans aucune appréhension.

— On reprend tout à zéro, me dit-il, en déposant un baiser sur le dos de ma main. Je m'appelle Roméo, enchanté.

— Je... Je m'appelle Rose.

Roméo m'emmène en direction du bar. Nous trouvons assez facilement deux tabourets, puisque la plupart des gens sont désormais sur la piste de danse. Le barman nous demande ce que nous voulons boire et Roméo prend les devants en commandant deux «Spritz». Je suis un peu surprise, mais ne dis rien, après tout, c'est l'occasion de faire des découvertes.

Le serveur repart préparer notre commande et nous voilà tous les deux seuls, enfin... Si on peut le dire ainsi, car la salle se remplit de plus en plus.

— Alors, Rose, dites-moi... Que faisait une magnifique jeune femme comme vous, toute seule dans un bar de la capitale?

— Eh bien, je ne devais pas être seule normalement, j'avais rendez-vous, mais c'est tombé à l'eau, donc je repartais chez moi lorsque je vous ai bousculé.



— Oh, eh bien, il ne sait pas ce qu'il rate! Du coup, je devrais peut-être le remercier? Grâce à lui, vous avez été mise sur mon chemin.

Je me mets à rire. Roméo me regarde sans comprendre.

— Pourquoi riez-vous? me demande-t-il, en souriant. J'ai dit quelque chose de drôle?

— Eh bien... Ce qui me fait rire, c'est votre interprétation. Pourquoi ce serait forcément un homme que j'attendais?

— Euh... Oui, c'est vrai, vous marquez un point. En même temps, pardonnez mon jugement, mais vous portez un si joli décolleté que je n'imaginai rien d'autre.

— Ah, carrément? Donc le baise-main et l'envie de boire un verre, c'est simplement pour mon décolleté?

— Pas seulement, non, mais je ne vais pas mentir, il ne me laisse pas indifférent.

Je regarde Roméo quelques secondes, puis lorsque ses paroles atteignent mon cerveau, je saisis ma pochette que j'avais posée sur le bar et m'apprête à descendre de mon tabouret pour prendre la poudre d'escampette. Mais avant même que je pose le pied à terre, l'homme m'en empêche.

— Rose, ne partez pas! Je fais simplement preuve d'honnêteté. Je déteste mentir, vous m'avez posé une question, j'y réponds sans la moindre arrière-pensée. J'ai simplement voulu être sincère. Que préférez-vous? Un homme qui garde ses pensées et qui se fait passer pour ce qu'il n'est pas pour vous mettre dans son lit? Ou un homme comme moi qui, dès le départ, va oser vous dire tout ce qu'il pense, sans forcément attendre plus de vous?



— Je ne préfère rien du tout ! Et puisque vous parlez d'honnêteté, sincèrement, je n'ai pas besoin qu'on se joue de moi, ou que l'on me fasse de longs discours pour que je me décide à repartir avec quelqu'un. Je n'attends rien des hommes, si ce n'est qu'ils me donnent du plaisir le temps d'une nuit, rien de plus ! Je suis une femme libre et ce n'est pas près de changer, croyez-moi !

Roméo se mord la lèvre inférieure tout en riant. Il se met à gigoter sur son tabouret et les effluves de son parfum m'atteignent. Le « *mâle* » de *Jean-Paul Gaultier*... *Non, pas ça !* Ce parfum m'a toujours rendue cinglée, j'en suis carrément folle.

— Vous voyez. Vous venez de faire preuve d'une grande sincérité, et malgré le fait que vous venez de m'avouer qu'il vous arrive de prendre les hommes comme de vulgaires jouets, je ne m'en offusque pas pour autant, je ne fuis pas. Allez, Rose, asseyez-vous, nos verres arrivent. Je sens que nos discussions promettent d'être très enrichissantes...

À mon grand étonnement, j'obtempère. Cet homme me déstabilise totalement. Au premier abord, il est détestable au possible et de l'autre, il peut être très charmeur, et ça dans tous les sens du terme. Malgré son physique à faire tomber les femmes comme des mouches, cet homme possède une sorte de pouvoir qui lui permet d'obtenir tout ce qu'il souhaite et en plus, dans le respect le plus total, car à aucun moment, il n'a fait preuve de vulgarité ou d'irrespect.

C'est bien la première fois que je tombe sur un type dans son genre. J'aime beaucoup la façon dont il s'exprime, même si ce qu'il dit me fait monter crescendo.



Je lui laisse une chance, après tout, je suis libre de m'en aller quand je le souhaite, mais j'avoue que j'aimerais bien savoir ce qu'il a dans le ventre. Il dit qu'il n'a aucune arrière-pensée, et qu'il n'attend rien de plus que de discuter avec moi, soit! Parlons... C'est tout ce qu'il obtiendra de moi ce soir...







Chapitre 4

Je pousse la lourde porte de mon bâtiment. J'ai les mains qui tremblent et mes jambes ont du mal à me porter. Roméo m'embrasse la nuque et se presse tout contre moi. Je sens son désir contre mes fesses. Son parfum m'enveloppe et décuple mon excitation. Nous peinons à monter les quatre étages qui nous séparent de mon appartement, mais nous y arrivons après plusieurs dizaines de minutes, suite à quelques pauses pour nous embrasser et nous caresser afin de faire monter le désir.

Je saisis mes clefs, puis déverrouille la serrure. J'invite Roméo à me suivre en lui offrant un sourire coquin. Ce dernier se met à grogner, puis me saisit par les hanches et me plaque contre le mur de mon entrée, tout en donnant un coup de pied arrière afin de refermer la porte. Il saisit une de mes



jambes et la relève afin de coller son sexe au mien à travers nos vêtements. Mon envie est telle que je ne peux pas m'empêcher de gémir. J'ai envie de lui, tout de suite et maintenant. Envie de découvrir son corps, de sentir sa chaleur à l'intérieur de moi. Besoin qu'il me fasse sienne le temps d'une nuit.

Je passe mes mains dans ses cheveux noirs et tire légèrement dessus. Ma patience n'a que trop duré, il est temps de passer aux choses sérieuses. Je le repousse gentiment, puis l'attire par la main dans mon salon. Roméo me suit, tout en se mordant la lèvre inférieure. J'ai remarqué au bar qu'il faisait souvent ce geste et cela me rend totalement folle. Je n'avais encore jamais rencontré d'homme aussi charismatique que lui. Grand, beau, intelligent, mais aussi très drôle. Ce mec n'est pas seulement attirant, il est à croquer, impossible de lui résister.

Je pousse la porte de ma chambre qui grince légèrement, puis je me retourne pour lui faire face. Je retire mes chaussures avec lenteur, puis j'entreprends de détacher le bouton de mon pantalon. Roméo m'observe avec gourmandise. Mes fesses désormais découvertes, je me débarrasse du vêtement tombé sur mes chevilles. Il me reste ma veste à enlever, mais lorsque mes doigts s'approchent des boutons, il me rejoint et m'en empêche.

Il saisit mes mains et vient les porter à ses lèvres.

— Laisse-moi faire... Je veux m'occuper personnellement de ce décolleté, me dit-il d'une voix basse et rauque à la fois.

Je ne réponds pas, je suis hypnotisée par sa prestance. Je ne comprends pas ce qui me prend, d'habitude je prends les choses en main, je me contente de faire ma petite affaire et